

**Discours prononcé par M. QUONIAM,  
Maire de Hardinvast  
à l'occasion de la remise de la Croix de Guerre  
par M. le Préfet de la manche**

« Monsieur le Préfet »

C'est un honneur et une joie pour la Municipalité de Hardinvast de vous recevoir pour la seconde fois en cette Mairie.

Vous avez tenu à venir remettre la Croix de Guerre à l'ordre du régiment à notre commune. Au nom du Conseil municipal et de la population toute entière, je vous remercie sincèrement, M. le Préfet.

Hardinvast a, vous le savez, beaucoup souffert de la guerre. Ce fut d'abord en 1942-43, l'arrachage des haies par l'armée d'occupation qui voulait établir sur notre territoire, la dernière ligne de défense du camp retranché de Cherbourg, puis l'installation d'une puissante batterie contre-avions.

En 1943 deux rampes de lancement furent aménagées qui nous valurent des bombardements de plus en plus fréquents.

Au début de 1944, ces bombardements de l'aviation alliée devinrent terribles, et le 14 janvier, dans la soirée, une bombe tomba sur un abri où sept de nos concitoyens trouvèrent une mort horrible. Huit jours plus tard, ce fut une soirée tragique, l'anéantissement de plusieurs fermes et parmi ces fermes celle de M. GAMACHE, dont vous allez M. le Préfet dans quelques instants inaugurer la reconstruction en posant la première pierre.

C'est au lendemain de ce 21 janvier 1944 que je fus chargé par la Sous Préfecture de Cherbourg de m'occuper d'administrer notre commune, M. GAMACHE ayant donné sa démission. Je connus alors M. le Préfet, de nombreux ennuis avec l'armée d'occupation, mais je réussis cependant à éviter aux cultivateurs restés dans la commune de faire des charrois pour l'ennemi et à leur épargner les impositions en bétail jusqu'à la libération.

Cette mairie où vous êtes en ce moment, M. le Préfet, était sinistrée et un local avait été réquisitionné chez un habitant du bourg pour y transporter le service municipal. Notre commune n'eut jamais à exécuter un ordre d'évacuation d'office, mais de nombreux habitants quittèrent nos murs pour aller se réfugier dans le département, à Coutances et dans la région de Bricquebec où les risques de bombardements étaient moindres.

En juin 44, la bataille de la libération dura 15 jours. Des bombardements nombreux se produisirent, des centaines d'Allemands étant groupés dans plusieurs baraques.

Le chroniqueur de la Libération de Cherbourg a consigné les souvenirs de ces journées historiques :

« La 79<sup>ème</sup> DI, dont l'insigne est une croix de Lorraine, est à cheval sur la route nationale N° 13. Elle s'est heurtée depuis Valognes aux barrages, aux tanks isolés et aux mitrailleuses.

Le régiment du centre, le 313<sup>ème</sup> RI est stoppé aux Tourterelles par un tir d'interdiction venant des blockhaus des Chèvres, compris dans la ceinture fortifiée.

Le 315<sup>ème</sup> RI, à sa gauche, est entré le 20 juin, à 16 heures à Saint Martin le Gréard; il y stationnera jusqu'au 26, par suite de la résistance de Hardinvast. Sur le haut des monts 10 pièces de 88 résistent en effet pendant plusieurs jours.

Les premiers soldats Américains parvenus à Tollevast le 20, invitent la population à évacuer et commencent à creuser des abris individuels. L'artillerie Allemande arrose aussitôt leurs positions.

Le 22, des bombardiers alliés déversent leur chargement sur la ligne des fortifications, les maisons en bordure de la route nationale sont anéanties et les champs retournés. Le feu des canons Américains se concentre sur la ligne des blockhaus armés de pièces de 88 et de 77.

A Hardinvast, les Allemands sont encore les maîtres. Ils débouchent au Sud-Est vers le bourg de Tollevast qu'ils reprennent ainsi que la propriété La Cour où une âpre lutte s'engage. Champ par champ, les Américains réussissent à regagner le terrain perdu et le 25 sont de nouveau en possession de la commune. La batterie du Haut des Monts à Hardinvast est incendiée par l'aviation, le hameau La Flague cède et le village est enlevé. Un noyau résistera sur les hauteurs, dans les bois jusqu'au 27. Pendant la bataille, le curé missionnaire (M. l'abbé Lemaître), qui se déplaçait sous les obus d'une église à l'autre à été arrêté alternativement par les deux camps.

La grande route de Bricquebec, qui a été le théâtre d'une sévère bataille, offre un spectacle de désolation : barrière des champs brisées, poteaux de la ligne électrique rompus, chars éventrés sur le sol ».

C'est le 26 juin que notre commune fut définitivement libérée.

Tels sont, M le Préfet, les faits qui ont motivé l'honneur qui est fait aujourd'hui à la commune de Hardinvast.

La citation dont elle est l'objet rappelle les souffrances et les deuils éprouvés par notre population. Nous en garderons le texte dans nos mémoires, car il évoque les souvenirs les plus tragiques de l'histoire de notre petite cité.

En proie aux exigences de l'occupant, les habitants de Hardinvast n'avaient jamais désespéré de la victoire finale, de la France. L'événement, tout en bouleversant nos paisibles villages, a donné raison à ceux qui avaient gardé leur foi dans la libération.

Aussi, tout en saluant la mémoire de ceux qui sont tombés au cours des combats livrés sur notre sol, nous ne pouvons nous défendre de revivre en ce moment l'immense émotion et la joie infinie avec lesquels nous apprîmes la défaite de l'ennemi.

La Croix de Guerre attribuée à notre commune restera le symbole sacré de cette victoire qui nous a rendu à tous la liberté.



**M<sup>r</sup> Quoniam, Maire de Hardinvast**